



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

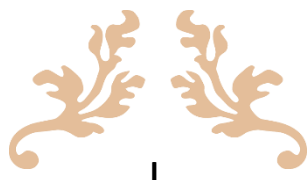
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°016 Mars 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>

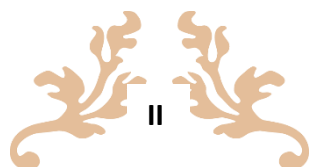


TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :

Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :

CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :

KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Coordonnateur de

Publication : SILUE Nahoua
Karim (Maitre-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO

Zana (Maitre-Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Péleforo Gon Coulibaly, Côte
d'Ivoire),

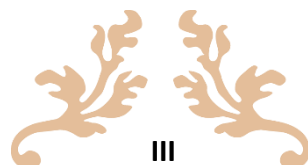
KPALE Boris Claver (Maitre-
Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou
Kouadio Sanguen (Assistant
Département de
Mathématique et
Informatique, Université
Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire
d'Histoire des Relations
Internationales, des Études
Stratégiques et Politiques
(LAHRIESPO), Université
Alassane OUATTARA)

Website : <http://www.revue-haris.org>

Courriels : cerriua01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

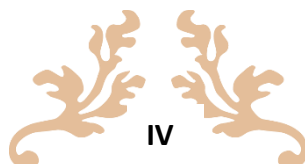
-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

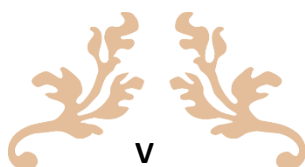
-GUESSAN Benoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

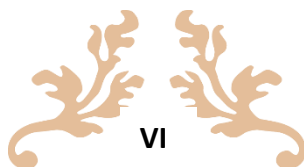
-GOLE Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Mahamoudou OUBDA

Analyse des relations franco-africaines telles que perçues par Nobert Zongo à travers le feuilleton de folembroy.....9-23

Aristide EDZEGUE MENDAME

La Diplomatie Numérique, nouvel enjeu des relations internationales...24-36

Éric Inespéré KOFFI

Mondialisation Américaine et crise Africaine de la Démocratie.....37-50

Issaka K. SOUARÉ, PhD

Les relations bilatérales entre la Guinée et la France,1958-2024 : Les dynamiques d'un rapport complexe.....51-67

Aurelia Kihla BAMWAI (PhD)

Traditional classes of Sheey title holders in the Nso Fondom and their impact in post-colonial cameroonian society.....68-85

Aïcha PEMBOURA

Relations civilo-militaires et formation d'institutions démocratiques durables en Afrique : Une réflexion axée sur les pays du Sahel.....86-101

KACELLA Titus

Les Secrétaires Généraux de l'Assemblée Nationale dans la diplomatie parlementaire au Cameroun : Cas de Samuel Efoua MBOZO'O et Victor Yene OSSOMBA.....102-116

Ezéchiél SAWADOGO & Salif KIENDREBEOGO

La coopération bilatérale, moteur de développement du football au Burkina Faso (1970-2017).....117-132

ATSE Jeofroid

La Côte d'Ivoire dans le conflit angolais de 1975 À 2002.....133-148

Kouakou Roméo Yannick DAPA

Cerveau-esprit et réseaux sociaux : Une lecture neuropsychologique des enjeux des nouvelles modifications des algorithmes149-162

Abou DAPPAH

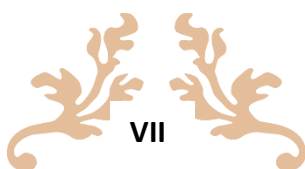
L'intérêt national dans la politique étrangère du Ghana : Un déterminant diversement apprécié sous Nkrumah et Rawlings.....163-178

Dr Hasan Yavuz & Dr DOUMBIA Ali & Dr DIAKITE Brahim

Le Parti de la Justice et du Développement (AKP) : Vecteur du dynamisme de la Turquie et de son influence en Afrique Subsaharienne (1998-2017).....179-196

Arnaud Noel VOULA EMVOUTOU

Les cercles concentriques des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique : Grammaire d'une théorie de l'incertitude complexe.....197-213



Cyrille Aymard BEKONO

Libre circulation des personnes et intégration sous-régionale en Afrique Centrale : Le cas des universitaires (de l'UDEAC à la CEMAC).....214-228

MOKAM David

Les accords de Londres du 20 Juillet 1922 et le mandat de la Société des Nations (SDN) sur le Cameroun et le Togo sous administration française.....229-241

DIBY Kouadio Jean

La chute du Chancelier Otto Von Bismarck et l'exacerbation des rivalités politiques en Europe (1890-1914).....242-254

Donatien SOKOU

Recrudescence des accidents de circulation au Bénin : Eléments d'analyse pour une sociologie des déviances.....255-268

Guy Christophe ELOUNDOU ONGUENE

Injonction paradoxale schizophrénique en santé communautaire dans un territoire subsaharien : Théorie d'une double contrainte dans les pratiques biomédicales.....269-284

Lamine MANSARÉ & Sidiki KOUROUMA

Mares et communauté maninkas de Baro et de Huré -Kaba en Guinée.....285-297

Ilyass SINA DOUNHOUIROU

Le phénomène talibé à Djougou: Une tendance en pleine expansion..298-310

KOFFI N'GBOTTI RICHARD

Le Chemin de Fer dans les mutations socio-économiques du Moronou Ouest (1908-1945).....311-324





LA CHUTE DU CHANCELIER OTTO VON BISMARCK ET L'EXACERBATION DES RIVALITÉS POLITIQUES EN EUROPE (1890-1914)

DIBY Kouadio Jean

Université Alassane Ouattara / kouadiojeandiby@gmail.com

Résumé

La diplomatie bismarckienne a maintenu toute l'Europe dans une sorte de traquenard après plus de deux décennies de régulation de sa politique. Cette stratégie politique a été l'œuvre du chancelier allemand Otto Von Bismarck. Son départ de la chancellerie marque la fin du rayonnement politique de l'Allemagne qui était le centre névralgique de la diplomatie mondiale. Cette situation laisse apparaître la *Weltpolitik* qui est la politique mondiale. Elle était la ligne politique de l'empereur Guillaume II qui a fait ressurgir les rivalités exacerbées entre les puissances européennes. Cette étude vise à montrer le gage de paix et de stabilité que représentait la politique de Bismarck par rapport à la politique mondiale qui était la source de toutes les crises. Ainsi, cette politique impériale agressive a conduit un continent à la croisée des chemins à sa cristallisation en en blocs.

Mots clés : diplomatie, Bismarck, accord, Weltpolitik, Europe

Abstract

Bismarckian diplomacy kept all of Europe in a kind of trap after more than two decades of regulating its policy. This political strategy was the work of German Chancellor Otto Von Bismarck. His departure from the chancellery marked the end of the political influence of Germany, which was the nerve center of world diplomacy. This situation revealed Weltpolitik, or world politics. It was the political line of Emperor Wilhelm II, which resurfaced the exacerbated rivalries between the European powers. This study aims to demonstrate the guarantee of peace and stability that Bismarck's policy represented in comparison to world politics, which was the source of all crises. Thus, this aggressive imperial policy led a continent at a crossroads, leading to its crystallization into blocs.

Keywords: diplomacy, Bismarck, agreement, Weltpolitik, Europe

INTRODUCTION

La décennie 1890 prit fin avec l'avènement du nouvel empereur Guillaume II à la tête de l'Empire d'Allemagne. Son arrivée contraint le départ du chancelier Otto Von Bismarck de la chancellerie. Cette rupture est en effet liée à la volonté du nouvel empereur Guillaume II de rompre avec les anciennes pratiques politiques afin d'imprimer une nouvelle dynamique à la politique impériale allemande à l'échelle européenne et mondiale. C'est pourquoi, l'empereur Guillaume II donna une orientation nouvelle à la politique de l'Allemagne appelée la *weltpolitik*. Cette nouvelle vision balaya du revers de la main les acquis et compromis obtenus pendant la gouvernance de Bismarck pour obtenir la stabilité et une paix durable dans une Europe où les velléités expansionnistes et impérialistes s'affirmaient et s'affichaient même en dehors du continent européen.

La politique mise en place par Guillaume II s'est heurtée aux autres puissances européennes telles que la grande Bretagne, première puissance maritime qui a vu sa suprématie contestée par l'Allemagne. Cela entraîna une crispation de ses relations avec ses voisins qui aboutit à la cristallisation de l'Europe en deux blocs. Au regard de ce qui précède, comment la chute du chancelier Otto Von Bismarck a-t-elle exacerbé les rivalités politiques en Europe ?

Notre préoccupation majeure consiste à montrer que le déclin de la diplomatie bismarckienne a mis en danger la stabilité et la paix en Europe.

L'objectif de cette présente étude est d'analyser les raisons du départ précipité du chancelier Otto Von Bismarck d'une part et d'autre part, l'impact de cette nouvelle orientation politique des autorités allemandes met le continent européen dans une impasse totale avec l'abandon de nombreux accords et traités, socle de stabilité et de paix dans une Europe dont les nations étaient dans une dynamique d'expansion impérialiste concurrente.

La méthodologie adoptée repose sur la technique classique de l'exploitation croisée des sources imprimées et d'autres travaux d'autorités dont le croisement nous permet de sortir la qualité de l'information historique. Cette compilation des informations assorties des différentes sources nous ont permis d'appréhender la trame de la diplomatie en Europe au cours du XIX^e siècle.

1. L'INSTABILITE AU SOMMET DE L'EMPIRE ALLEMAND

Cette première séquence met en évidence l'instabilité politique dont fait l'objet l'empire d'Allemagne depuis la mort de l'empereur Guillaume I^{er} en 1888 et la brève succession de son éternel dauphin Frédéric III qui était déjà atteint par un cancer à la gorge en phase terminale.

1.1. La mort de Guillaume I^{er} et le règne éphémère de Frédéric III

La fin de la décennie 1890 a été la plus difficile pour le chancelier allemand Otto Von Bismarck. En effet, les événements qui survinrent à l'intérieur, bouleversèrent le paysage politique de l'Empire d'Allemagne.

Cette situation difficile commence avec le décès le 09 mars 1888 de l'empereur Guillaume I^{er}. Après cela, Frédéric III alors successeur déjà malade de l'empereur Guillaume I^{er} monta sur le trône. Aussi, trois mois plus tard, il s'ensuit la disparition de son dauphin qui lui était atteint au préalable d'un cancer à la gorge en phase terminal. Le cancer de gorge dont il souffrit gagna son œsophage et le déposséda de la voix.

Cependant, pour exposer ses vues et prendre des décisions, il dut se servir d'un crayon pour l'exprimer. Bismarck le jugea britannisé par sa femme Victoria qui était une britannique. C'est pourquoi, il affirma « *Friedrich der Britte, Friedrich Der Britte* » (M. Baumont, 1965, p. 177).

En effet, fille aînée de la Reine Victoria d'Angleterre, elle fut surnommée alors l'« impératrice Frédéric » et demeura de cœur et d'âme dévouée aux coutumes de son pays natal, l'Angleterre. À ce titre, elle exerça une forte influence sur son mari déjà malade qui était un simple instrument entre ses mains (M. Baumont, 1965, p.48). Ainsi, sans transition aucune, ne succéda à la vieille génération habituée à la royauté du droit divin, la jeune génération pour donner une vision nouvelle à la politique allemande.

1.2. L'avènement du jeune empereur Guillaume II et ses mésententes avec Bismarck

Notons que Friedrich Wilhelm Viktor Albrecht Von Hohenzollern dit Guillaume II était un jeune héritier et impatient. En effet, avant qu'il ne succède à la vieille génération, il effectua un voyage sous sa propre initiative en Russie.

Cette situation mécontenta alors son grand père guillaume I^{er} qui présenta dès lors ses excuses à Bismarck son chancelier pour les erreurs de son petit-fils. En effet, Guillaume II possédait des qualités brillantes, reliées à une incessante activité et à une curiosité universelle qui demeura en perpétuelle éveil. À cet effet, il ne négligeait ni la Théologie, ni la philosophie ni l'exégèse biblique. Il était l'un des souverains les plus cultivés de son temps.

Ceci étant, s'il était mort avant la Première Guerre mondiale, il aurait pu entrer dans le panthéon de l'histoire en tant qu'un grand monarque. C'est pourquoi Bismarck disait : « Il avait le don de l'éloquence et le besoin de s'en servir plus souvent que de raison » (P. Milza, 1995, p.57). Dans tous les cas, ce fut un habile causeur dont la mémoire infatigable assimila ce qu'il entendait. Malgré ses nombreuses qualités susmentionnées giclaient en lui des tares qu'il n'avait pas pris le temps de gommer.

Il ne connaissait pas la vertu du silence. Ce qui fit de lui un monarque semblable à un liquide au sein duquel se trouve le mélange de deux solutions incompatibles. Sans doute la crainte de paraître faible fut le trait fondamental de son caractère. Provenait-il de l'infirmité contre laquelle il lutta toute sa vie ? Né avec un bras atrophié, il réussit néanmoins à devenir un excellent cavalier et un excellent tireur.

En 1886, comme il n'était pas encore prince héritier, son père, apprenant par les journaux que le jeune homme aurait effectué une visite au Tsar : « mon fils n'a pas encore assez de maturité et d'expérience, écrivait-il à Bismarck, pour se former un jugement sur des

questions importante de politique » (M. Baumont, 1965, p. 49).

Certes, la maturité d'esprit ne fut jamais sa faculté maitresse car il n'accorda une attention particulière aux questions décisives. Aussi, il resta toujours superficiel et donna à tout un caractère personnel. Ce caractère personnel du jeune empereur créa un conflit de cohabitation entre l'ancienne génération incarnée par Bismarck et la nouvelle génération.

La rupture entre Bismarck et le nouvel empereur sembla évidente. En effet, habitué à la domination depuis vingt-huit ans (28), le chancelier avait un caractère dominateur, nerveux et sensible à la moindre offense. En un mot, sa très forte personnalité ne supporta à aucun moment la contradiction. Ce vieillard de soixante-quinze ans (75) fut et voulu rester le chef. Il ne compta qu'avec lui-même et ne suivait que son idée.

Aussi, il se crut certainement infailible à cause des services qu'il rendit à l'Allemagne. Il se faisait à l'idée qu'il occupait à vie avec toute responsabilité, tous les pouvoirs, la place taillée de ses mains et à sa mesure (P. Renouvin, 1954, p.71). Cependant, l'Empereur Guillaume II décida de changer les méthodes et règles préétablies depuis une génération (H. Bogdan, 1999, p.327).

Le chancelier de son côté, ne comprit pas son nouveau souverain qui croit tout savoir. Deux politiques et deux hommes s'affrontèrent avec deux visions différentes. Guillaume se résolut à trancher cette querelle. Cependant, son inexpérience ne calcula pas la portée de la rupture et prolongea le bras de fer. Aussi, dans cette confrontation, il perdit tout son monde et essuya les railleries et les

moqueries qui fusaient de part et d'autre.

Les antagonistes étaient trop profonds pour ne pas provoquer une fin violente (M. Baumont, 1965, p.183). Elle provint de la primauté accordée par Bismarck à la relation avec la Russie.

En outre, face à l'opposition rigide de l'empereur, à une opposition croissante des masses populaires et aux divergences dans la politique étrangère de l'Allemagne quant au maintien des relations d'amitié avec la Russie. Bismarck, malgré l'art diplomatique qu'on lui attribuait s'éclipsa de la vie politique allemande et européenne.

C'est ainsi que dans la matinée du 15 mars 1890, l'empereur mit Bismarck en demeure de se soumettre. Le chancelier qui n'était pas un *capitis deminutio* c'est-à-dire un homme à subir et à se laisser faire fut contraint à la démission.

1.3. La démission de Bismarck

La démission de Bismarck le 18 mars 1890 inquiéta toutes les chancelleries car avec lui, les autres chancelleries savaient à quoi s'attendre (J. B. Duroselle, 1964, p. 187). En effet, ce départ ne causa pas une grande émotion à Berlin. Le paysage politique allemand l'a bien au contraire reçu avec une grande joie.

La presse accueille cette nouvelle avec stupéfaction. Quant à l'extrême droite, elle afficha sa joie et la plupart des progressistes se félicitaient d'un départ qui, selon eux, aurait dû venir plutôt. Les socialistes étaient très enchantés. Parmi les hauts fonctionnaires et à la cour, la déception fut générale. « A la pensée de me voir partir, tous disaient : ouf ! Soulagés et heureux »

(M. Baumont, 1965, p. 184) affirma Bismarck !

À l'étranger et notamment dans toutes les capitales européennes le départ fut analysé et apprécié diversement. C'était en France que la retraite de celui que Gambetta appela le monstre produit une impression de stupeur. Il s'était habitué à le considérer comme le régulateur à vie de la politique impériale. Celui qui fut l'âme de la triple alliance*. Même ses ennemis n'avaient pas cessé de lui prêter d'imaginaires plans d'agression et de découvrir dans chaque événement sa main intrigante. Ils lui donnaient la dénomination en tant qu'un faiseur de paix et de guerre. Ces derniers semblaient maintenant convaincus du caractère pacifique de sa politique.

Le chancelier n'est plus sur la scène politique et ses partisans se demandaient ce que deviendrait l'empire parce qu'il savait réagir en toute situation. Bismarck avait du génie et Guillaume II n'en avait pas.

Ce fut une grande et vive émotion que le départ d'un homme d'État changea le destin de tout d'un continent. Il occupa une place considérable dans l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe en tant qu'arbitre (M. Baumont, 1965, p.184).

Désormais, tout le monde ressentit le mystère d'une ère nouvelle même incertaine. De ce fait, l'arrivée de Guillaume II au pouvoir inquiétait car, tous se rappelaient de ses erreurs de jeunesse. C'est pourquoi, ils craignaient le lendemain quant au maintien d'une paix durable pour le développement des pays de l'Europe.

À Saint-Petersbourg surtout, où les autorités s'apercevaient faute

d'une nouvelle force en face non moins puissante mais qui serait à tout instant prête à se battre.

Ainsi, cette nouvelle configuration politique de l'Allemagne plongea l'ensemble des pays de l'Europe dans une psychose totale quant à une éventuelle instabilité du continent. Cette incertitude était le résultat de l'avènement du nouvel Empereur Guillaume II qui à la démission du chancelier le 18 Mars 1890. Ainsi, pouvons-nous dire que Bismarck a-t-il achevé son œuvre ? Si oui, alors ses successeurs seraient-ils à la hauteur de la tâche qui les attende ?

2.LA WELPOLITIK ET LA RÉSURGENCE DES ANTAGONISTES EN EUROPE

Dans cette partie, il est question de l'arrivée du nouvel empereur Guillaume II et la nouvelle vision politique prônée politique dénommée la *Weltpolitik* ou politique mondiale qui est une politique concurrentielle. Cette nouvelle vision politique s'est faite avec la rupture de nombreux accords et traités. Cela ne fut pas sans conséquences.

2.1. La nouvelle ligne politique de Guillaume II

Après le départ de Bismarck, la politique de l'Empire prit une autre dimension avec l'évènement de Guillaume II. Le nouvel empereur avait mis en place une politique de grande envergure dont le cadre était le monde et non l'Europe uniquement, devenue trop étroite pour la circonstance : la *Weltpolitik* ou politique mondiale. Guillaume II n'était pas satisfait de la position de l'Allemagne et de son rang à l'échelle mondiale.

Mais, il voulait faire de l'Allemagne, la première puissance continentale et mondiale. Cette volonté de l'Empereur Guillaume II s'est traduite en 1896 dans son discours de Stettin à travers sa célèbre phrase : « Notre destin est sur la mer (H. Bogdan, 1999, p.331) ».

La conséquence de cette phrase fut l'expansion coloniale et la construction d'une grande flotte de guerre. Cette initiative provoqua l'inquiétude de la Grande-Bretagne (J.J. Becker, 1996, p. 25), alors première puissance navale. Le gouvernement britannique réaffirma le principe devenu un dogme qui consistait à lui assurer sa suprématie navale.

De ce fait, à travers la loi navale de 1905, la Grande Bretagne se lançait dans la construction de navire de type *dreadnought*. Ces navires étaient très puissants à l'époque. Mais paradoxalement, les allemands concentrèrent leurs efforts sur la construction de ce nouveau type de bâtiments de guerre pour surclasser la flotte britannique.

De ce fait, l'annonce de la construction de quatre (4) nouveaux grands navires de type *dreadnought* provoqua une panique navale à Londres. Nonobstant, les négociations pour obtenir de l'Allemagne un ralentissement de ces constructions navales échouèrent.

Cette politique allemande a été la principale cause de l'hostilité qui s'est développée entre l'Allemagne et l'Angleterre. Notons aussi que plusieurs événements de ce type vinrent creuser encore plus le fossé entre les deux nations. Au cours de l'expansion coloniale britannique, les Anglais avaient subi un sévère

revers contre les boers dans l'actuel Afrique du sud.

Au-delà de cette confrontation, l'Empereur et l'opinion allemande soutinrent les boers. Londres considéra cela comme une agression de trop de la part de l'Allemagne. À cela, il faut mentionner qu'au cours d'une interview à un journal, l'empereur allemand a prétendu avoir fourni à l'état-major britannique les plans qui auraient permis de venir à bout de la résistance des Afrikaners. Cette situation suscita l'indignation totale en Angleterre (J. Rovin, 1994, p.580-581).

Par ailleurs, la politique coloniale entreprise par l'empire allemand se heurta aux autres puissances impérialistes d'Europe (H. Bogdan, 1994, p.331). Cela a fait voler en éclat un éventuel rapprochement entre les deux nations.

Dans ce domaine, l'Allemagne avait pris un retard considérable sous Bismarck qui savait qu'une telle entreprise mettrait en mal les relations entre les différentes nations européennes. Elle compromettrait la paix en Europe. C'est pourquoi il affirma en 1880 : « Aussi longtemps que je serai chancelier, nous ne ferons pas de politique coloniale (P. Milza et S. Bernstein, 1997, p. 192) ». Ainsi, ces nombreux refus de Guillaume II ont contraint les autorités allemandes à abandonner le traité de réassurance mise par Bismarck.

2.2. L'abandon du traité de réassurance

Dans l'ensemble, malgré les crises passagères et localisées, le système Bismarckien permit à l'Europe de connaître vingt-sept années de paix. Dès son avènement,

Guillaume II se heurta à Bismarck à propos de la Russie. Il refusa sous l'influence du chef d'État-major en l'occurrence Waldersee, de renouveler le traité d'assurance (H. Bogdan, 1999, p.335).

Cependant, après le départ de Bismarck, l'Ambassadeur de Russie Comte Paul Schouvaloff se présenta chez Bismarck pour négocier la prolongation du traité de Contre-assurance venant à l'expiration en Juin 1890. Mais, Bismarck n'étant plus chancelier n'avait plus le pouvoir de peser de tout son poids sur les décisions de l'État. De ce fait, il assista avec impuissance aux refus des nouvelles autorités de prolonger le traité de réassurance. À l'instar de son père, Herbert de Bismarck alors Secrétaire d'État aux Affaires Etrangères quitta aussi le gouvernement (H. F. Zu Lowenstein, 1968, p.161).

Mais avant son départ du gouvernement, Herbert de Bismarck s'empessa d'en informer Guillaume II en vain car l'empereur pensait qu'Herbert de Bismarck vengerait la chute de son père Bismarck (L. Gall, 1984, p.769). Alors, l'empereur n'ayant pas pris en compte les efforts de ce dernier, il prit la résolution d'abandonner le dossier. Guillaume II ayant fit savoir qu'il ne fut pas d'accord pour le renouvellement du traité malgré l'insistance de Herbert de Bismarck : « le comte Schouvaloff n'ignore pas que votre majesté avait donné l'autorisation de négocier la prolongation du traité ; néanmoins il m'a fait hier soir la déclaration négative annoncée respectivement à votre majesté » (M. Baumont, 1965, p.197).

Cette insistance démontrait que les russes étaient prêts à maintenir avec ou sans Bismarck,

un pacte qui leur octroya l'assurance qui en cas de conflit avec la coalition méditerranéenne, ils n'auraient pas à faire face à une attaque allemande sur leur frontière occidentale (H. Bogdan, 1994, p.338).

Face aux dangers que pourraient entraîner l'abandon de ce traité, l'ambassadeur d'Allemagne auprès des autorités russes affirma : « si nous rejetons les importantes avances du ministre russe, lui ou son successeur se verrait forcé de chercher ailleurs l'appui qu'il ne trouverait pas auprès de nous » (M. Baumont, 1965, p.198). Cependant, l'Empereur nomma autre chancelier un homme, le comte Caprivî qui n'avait d'expérience politique.

Ce dernier persista quant à l'abandon du traité de réassurance dont il ne trouva pas l'importance. Il affirma qu'un rapprochement était impossible entre l'autocratie tsariste et la république française à cause des divergences des régimes politiques. Il trouva que le système bismarckien était devenu obsolète et qu'il n'était adapté aux nouvelles réalités politiques (J. B. Duroselle, 1964, p.135). C'est la raison pour laquelle Guillaume II a abandonné cet accord créant ainsi un équilibre en Europe en cas d'un conflit de grande envergure.

Par ailleurs, dès août 1892, un rapprochement notable s'opéra entre la France et la Russie. Ce rapprochement entre les deux puissances s'effectua à la grande déception de l'Empereur Guillaume II. Cette situation conduit l'Allemagne également vue son divorce politique avec la Russie qui a contracté d'autres alliances avec la Roumanie en signant un traité (E. Préclin et P. Renouvin, 1939, p.215).

Aussi, face au refus allemand de prolonger à nouveau les traités, les autorités russes saisissent l'opportunité de se rapprocher de la France. Certainement, Bismarck quoique obsédé du danger russe, était un élément de sécurité, et il avait eu raison de dire que la politique allemande changerait du jour où il ne serait plus là (M. Baumont, 1965, p.198).

Ainsi, toutes ces rivalités prédisaient un climat plus explosif dans une Europe auparavant immobilisée dans le traquenard bismarckien pendant une trentaine d'années. La fin de ce système a libéré les velléités nationalistes à travers tout le continent européen.

2.3. La naissance du nationalisme en Europe

Le nationalisme fut d'autant plus dangereux dans la plupart des pays européens, l'idée nationale s'exacerba avec la naissance des mouvements nationalistes.

Le vent de nationalisme souffla pratiquement sur tous les pays de l'Europe. Cependant, il présenta sous plusieurs formes avec des objectifs très variés (J. J. Becker, 1996, p. 28). À ce sujet, il présenta deux aspects ou formes à savoir ; celle qui s'occupa de l'intérieur et d'une identité nationale d'une part et du nationalisme tourné vers l'extérieur d'autre part.

Notons que l'Angleterre ne fut pas en marge de ce vent nationaliste mais elle connut une très forte poussée nationaliste à la fin du XIX^e siècle avec le Jingoïsme. Cette poussée nationaliste retomba après les difficultés qu'elle a connu au cours de la guerre contre les boers. Il visait uniquement des objectifs coloniaux et exalta la race anglaise, race gouvernante par excellence.

La grande Bretagne ne fut pas pour autant à l'abri, à domicile, des effets des questions nationales avec la question d'Irlande. Cette situation ne fut pas sans conséquences en Europe.

Notons que le nationalisme s'affirma également en Russie. Le premier trait du nationalisme russe fut d'affirmer le caractère russe de l'Empire, d'où une politique de russification à outrance des populations allogènes. À la fin du XIX^e siècle, la russification fut particulièrement active dans les provinces occidentales telles que la Pologne et la Finlande. L'opinion finlandaise, traditionnellement très loyaliste envers la personne du tsar se dressa progressivement contre lui (J. J. Becker, 1996, pp.28-29).

En Finlande, deux races s'affrontèrent sans se mélanger. Les finlandais se présentèrent dans des conditions exceptionnelles d'unité historique et politique qui jouissaient d'une large autonomie. La Finlande prospéra et mit ses ressources en valeur en développant largement l'instruction et une culture hautement intellectuelle.

La conscience nationale se renforça par la culture des traditions folkloriques. Mais pour faire face à cela, plusieurs mesures furent prises par les russes à travers l'instauration du rouble. Des lycées russes furent créés et l'utilisation du rouble devint une obligation. Les sévérités de la censure s'accrochèrent (M. Baumont, 1965, pp.174-175).

Les Litvaniens, Lettons, Estoniens luttèrent contre les russes. Dans cette lutte, ils associèrent les historiens, rassemblèrent les volontés populaires. L'Estonie et la Lettonie subirent l'oppression séculaire des barons baltes qui

occupaient de hautes fonctions dans le gouvernement russe.

Ce nationalisme moscovite s'en est pris même à ces allemands, qui jouissaient jusqu'alors des institutions spéciales dans les provinces baltiques D. Djordjévic, 1965, pp.245-246)

La seconde forme de nationalisme, le panslavisme était directement tourné vers l'extérieur. C'était un mouvement déjà ancien, datant des années 1870 qui donna à la nation le dessein particulier de libérer les slaves et même de les fédérer dans un Empire dirigé par la Russie. Le panslavisme trouva des échos dans certains milieux intellectuels. Dostoïevski en fut un exemple. Il eut des théoriciens comme Nicolas Danilevski qui en 1869 publia la Russie et l'Europe.

Ce mouvement d'identités slaves n'a eu d'impact véritable qu'avec les différentes crises balkaniques. Le panslavisme resta toutefois davantage un argument flou pour les ministres et les diplomates russes que le support d'une politique agressive dans les Balkans. Ainsi, ce mouvement fut la clé de plusieurs crises dans les Balkans qui firent l'objet dans les relations internationales.

Quant au nationalisme français, il était tourné à la fois vers les problèmes intérieurs et extérieurs. Ce mouvement fut l'œuvre de Charles Maurras et Maurice Barrés. Il naît de la décadence française et représentait le point de départ de leur réflexion sur la France et ses valeurs. Il fallait faire revivre les valeurs d'enracinement de continuité et de fidélité au passé.

Pour Maurras, elles étaient d'ordre politique, rejet de la

démocratie, du parlementarisme, de la république, et de retour à la monarchie. Sur le plan extérieur, ce mouvement avait toujours comme programme la revanche et la reconquête de l'Alsace-Lorraine. Mais, c'était un mouvement en déclin qui s'est identifié à toute la France et qui déclara un anti-germanisme.

L'Allemagne fut la seule à manifester un nationalisme clairement expansionniste. Dénommée, l'*Alldeutscher Verband* (J. J. Becker, 1996, pp.29-30) ou le pangermanisme, il fut fondé par Karl Peters pendant la période coloniale. L'objectif des pangermanistes fut d'exercer une grande influence dans les milieux militaires et dans le milieu éducatif. Au-delà de ce fait, ils voulaient étendre l'influence allemande aux nations puissantes et industrielles.

Mais aussi, ils voulaient que l'Allemagne soit une puissance coloniale qui possède des territoires dans le monde entier. Leur action fut relayée sur place par l'association *Deutschumim Ausland* qui regroupa des immigrants et des descendants d'immigrants allemands repartis dans le monde (H. Bogdan, 1994, p.332).

Elle se laissa emporter par une propagande, à laquelle s'employa activement la ligne pangermaniste fondée en 1890. Il surexcita le désir excessif de gloire, de puissance de la culture allemande. Il fit aussi du dynamisme une religion (M. Baumont, 1965, pp.194-195).

C'est dans ce cadre que Tannenberg écrit dans son ouvrage intitulé *Gross-Deutschland* « Grande Allemagne » publié en 1911 : « Le peuple allemand a toujours raison et parce qu'il est le peuple allemand et parce qu'il représente quatre-vingt-

sept millions d'hommes (H. Bogdan, 1994 pp.332-333).».

L'Allemagne manifesta dans le domaine international l'étalage de sa fierté, de sa force car sa situation dans le monde ne fut pas d'égale à sa puissance. Ainsi, ce vent de nationalisme qui souffla sur toute l'Europe provoqua une haine généralisée entre les principales puissances européennes de nombreuses tensions en Europe.

3.L'EUROPE AU BORD DE L'IMPLOSION

La dernière partie de cette étude est relative aux conséquences issues de la politique mondiale qui est manifeste les nombreuses crises et conflits qui ont secoué certaines contrées du continent européen.

3.1. La crise de la Bosnie-Herzégovine

Cette période fut la plus instable à cause des nombreuses crises qui ont sévi à nouveau dans les Balkans. En effet, la nouvelle crise qui intervient dans les relations austro-russes était relative à l'annexion de la Bosnie Herzégovine par l'Autriche-Hongrie en 1908 (H. Bogdan, 1994, pp. 333-334).

L'Autriche-Hongrie perd son influence sur la Serbie suite à l'assassinat en 1903 de son roi, Alexandre Obrenovic. Celui-ci a été remplacé par Pierre I^{er} Karageorgevic, réputé plus proche de la Russie et sensible au nationalisme grand-Serbe. Il avait toujours pour objectif de rassembler dans une Serbie, tous les slaves du sud. Ce sont les slovènes, les croates et les habitants de la Bosnie-Herzégovine.

C'est profitant de la faiblesse de la Russie après sa défaite face au Japon dans la guerre de Mandchourie que l'Autriche-Hongrie annexa en 1908, la Bosnie-Herzégovine (G. Castellan, 1991, pp.343-344). Pour briser les vellétés de la Serbie, les autorités austro-hongroises ont employé deux méthodes.

Ce fut d'abord Goluchowski qui essaya par des sanctions économiques. Mais cette tentative échoua. Son successeur Aerenthal employa une méthode plus brutale en annexant simplement ce territoire dans l'optique d'anéantir les espoirs des nationalistes yougoslaves. Les Serbes protestèrent et appelèrent les Russes à la rescousse (J. B. Duroselle, 1964, p.141).

Cependant, la Russie ne pouvant compter sur l'appui de la France qui n'a pas intérêt dans les Balkans lui refusa d'apporter son soutien à la Serbie. La Serbie totalement isolée céda en Mars 1909. L'Autriche-Hongrie vint de remporter un succès total. Cependant, ce succès demeura fragile car il n'anéantit pas les vellétés nationalistes Serbes. Mais, il renforça au contraire la position de la Russie et ses liens dans la triple entente. Ainsi, cette victoire n'affermait pas la position de l'Autriche-Hongrie et de la triple alliance avec l'attitude incertaine de l'Italie et entraîna une autre crise dans les Balkans.

3.2. La crise des Balkans

Nous notons que la deuxième crise des Balkans fut la suite d'une série de crises auxquelles l'Europe fut confrontée au début du XX^e siècle. Celle-ci relevait en effet des événements lointains mis en veilleuse.

L'Empire Ottoman perdit en Europe un certain nombre de territoires dont la Grèce en 1830, la Serbie en 1830 et 1878, la Roumélie en 1856, le Monténégro et la Bulgarie en 1878, la Roumélie Orientale jointe à la Bulgarie en 1885 et la Bosnie Herzégovine en 1885. Il lui resta pourtant une bande continue de territoire à l'Ouest, partant de l'Albanie, sur l'Adriatique, à Constantinople en passant par la Macédoine et la Thrace, c'est-à-dire la rive nord de la mer Egée (G. Castellan, 1991 : 345-346).

À part l'Albanie musulmane, ces territoires furent peuplés de chrétiens, notamment grecs, bulgares et serbes. Les trois puissances sous régionales à savoir la Bulgarie, la Grèce et la Serbie convoitaient ces territoires. Cependant, leurs ambitions furent de déposséder la Turquie de ses territoires pour l'affaiblir davantage.

Notons aussi que la Russie utilisa cette situation comme un tremplin pour effectuer son retour dans les Balkans afin de contrer les prétentions autrichiennes. À cet effet, elle en trouva l'occasion avec la volonté des États balkaniques d'enlever à la Turquie ses derniers territoires européens à savoir la Macédoine et la Thrace. Cette situation rapprocha les États de la zone qui, sous l'égide de la Russie, conclurent une alliance. Cette alliance fut conclue entre la Serbie, la Bulgarie et la Grèce, auxquelles vint se joindre le Monténégro (J. J. Becker, 1996, pp. 30-31).

Les peuples des Balkans prirent les armes en 1911, à l'occasion d'une guerre de conquête coloniale menée victorieusement par les italiens contre les turcs en Libye.

Ils s'ensuivirent deux guerres qui s'achevèrent par l'expulsion de l'Empire Ottoman des Balkans. De même, les guerres relevèrent de graves rivalités territoriales entre les États balkaniques et leur incapacité à jouer jusqu'au bout le rôle d'arbitre. Cette guerre qui se déroula entre 1912-1913 voit la Serbie, le Monténégro, la Bulgarie et la Grèce unirent leurs forces contre les turcs. Les vainqueurs de la guerre en l'occurrence ces puissances sous régionales se divisèrent à l'heure du partage mis au point par la conférence internationale qui s'est tenue à Londres. Ulcérée, la Bulgarie attaqua la Serbie qui a reçu l'aide de la Roumanie, de la Grèce, du Monténégro et de la Turquie : ce fut la seconde guerre des Balkans qui se déroula entre mai et juin 1913 (G. Castellan, 1991, p.347).

C'est pourquoi en juin 1913, les bulgares ont attaqué leurs anciens alliés. Mais, ils ont été très vite accablés par une coalition des serbes, des Grecs, des Roumains et des Turcs. Lors du traité de Bucarest dans la résolution de cette crise en Août 1913, la Macédoine fut confiée à la Serbie qui conserva la Macédoine intérieure.

La Grèce de son côté reçut la Macédoine maritime autour de Salonique. La Bulgarie obtient un accès à la méditerranée avec la Thrace occidentale, mais elle dut rendre à la Turquie Andrinople et la Thrace orientale ainsi que la Dobroudja à la Roumanie. Et l'Empire Ottoman de son côté, fut dépouillé de presque tous ses territoires européens.

L'Autriche-Hongrie et l'Italie s'y opposaient au souhait des serbes d'obtenir un débouché sur la mer Adriatique. La question fut réglée par la création d'une principauté

indépendante en Albanie qui ferma aux serbes la route de la mer (J. J. Becker, 1996, pp.31-32).

Notons que les guerres balkaniques de 1912-1913 n'apaisèrent pas la tension dans la région. La Russie, malgré le succès engrangé par ses protégés, resta dans l'amertume de ce que la Serbie soit freinée dans ses projets de Grande-Serbie.

Pour l'Autriche-Hongrie, la défaite bulgare fut un grand échec, même s'il compensa le coup d'arrêt donné à la Serbie, elle aurait souhaité surtout profiter des circonstances pour « mâter » la Serbie. Mais le gouvernement allemand l'empêcha, considérant que ce n'était pas une question vitale pour elle. Quant à la Turquie, elle fut humiliée. Elle se tourna résolument vers l'Allemagne, qui depuis une quinzaine d'années s'intéressa à l'Empire Ottoman, l'aide nécessaire à la reconstitution de sa force militaire.

3.3. Une Europe divisée au bord de l'implosion

Depuis la fin du XIXe siècle les mouvements nationalistes cristallisent les positions des nations européennes. En effet, deux systèmes d'alliances, dénommés la triple Alliance et la triple Entente se forment en Europe. Le premier réunit l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Le second, associe la Russie, la France et le Royaume-Uni (J. J. Becker, 1996, p.34).

Cette situation est due à cette politique extérieure agressive du Konprinz à l'égard des autres grandes puissances impérialistes notamment la France, la Grande-Bretagne et la Russie.

Ces puissances constituaient de 1904 à 1907 face au bloc de la triple alliance : la triple-entente (P. Milza et S. Bernstein, 1997, p.50). En effet du côté de triple alliance, l'attitude de l'Italie était très incertaine. Depuis un accord en 1902, l'Italie marqua un très net rapprochement avec la France qui lui offrait une compensation pour la Tunisie en l'encourageant à s'emparer de la tripolitaine.

Du côté de la triple-entente, il n'existait même pas un noyau stable comme l'alliance Austro-allemande, car les rapports entre la France et la Russie étaient soumis à de fréquentes incertitudes. La Russie ne voulait pas être engagée par les entreprises coloniales françaises, en particulier au Maroc. Après la défaite de la Russie dans la guerre de la Mandchourie, celle-ci a été fragilisée militairement. À ce titre, la Russie disposait plus des moyens nécessaires pour remplir ses devoirs d'alliée.

Mais la répartition géographique des pays de la triple entente fut ressentie en Allemagne comme une menace d'encerclement (J. Rovin, 1994, pp. 581- 582). Et certains concepteurs de l'entente comme Delcassé ont confirmé les doutes de l'opinion allemande.

Pourtant aucun pays ne souhaitait la guerre et n'eut de raison fondamentale de la faire mais chacun prenait ses précautions.

Cependant, suite à la loi de 1913, une augmentation des effectifs fut une réalité. Ainsi, ces alliances qui ont été tissées de part et d'autre des blocs confirmèrent la nouvelle configuration du continent européen.

CONCLUSION

La politique mise en place par le chancelier Bismarck avait pour objectif de maintenir la paix et la stabilité dans une Europe en proie aux nombreuses velléités et conflits à caractère expansionniste. Elle avait pour objectif de privilégier la voie des négociations au détriment de la force par le moyen des traités et accords qui liaient la plupart des États européens qui étaient hostile. Ce que le chancelier réussit bien jusqu'à l'avènement du nouvel empereur Guillaume II.

Ce dernier s'engagea dans une nouvelle vision politique dénommée la *Weltpolitik* qui est la politique mondiale. Cette politique dont l'objectif était de repositionner l'empire allemand comme la première puissance mondiale, qui est resté inactif à prendre des initiatives sur certaines questions à caractères expansionnistes notamment la colonisation afin d'épargner l'Europe d'autres foyers de tensions.

Cependant, cette politique wilhelmienne se heurta aux visées des autres puissances européennes. Elle fut la source de nombreuses crises politiques dans certaines régions de l'Europe telle que les Balkans et à l'égard des autres puissances concurrentes telles l'Angleterre et la France par des accrochages diplomatiques et sur des questions coloniales.

Ainsi, cette situation finit par entraîner la cristallisation des puissances européennes dans un climat d'avant-guerre aux forceps d'un affrontement militaire en prélude.

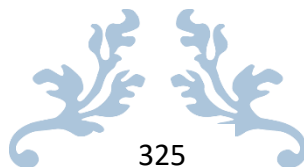
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANCEL Jacques ; 1930, *peuples et nations des Balkans*, Paris, Armand Colin, 220 p.
- BECKER Jean Jacques ; 1996, *l'Europe dans la grande guerre*, Paris, Berlin, 314 p.
- BOGDAN Henri ; 1999, *De la Germanie à nos jours*, Perrin, 467 p.
- BAUMONT Maurice ; 1965, *l'essor industriel et l'impérialisme colonial, 1878-1904*, Paris, PUF, 591 p.
- DJORDJEVIC Daniel ; 1965, *les mouvements pour l'indépendance nationale économiques des Balkans*, Vienne, tome IV, pp. 237-254
- GALL Léon; 1984, *Bismarck*, Fayard, Paris, 847 p.
- MILZA Pierre et BERNSTEIN Serges ; 1997 ; *l'Allemagne de 1870 à nos jours* ; Paris, Armand colin, 296 p.
- MILZA Pierre ; 1995, *les relations internationales de 1871 à 1914* ; Paris, Armand colin, 192 p.
- RENOUVIN Pierre ; 1954, *Histoire des relations internationales, le XIX^e siècle*, tome V, Paris, Hachette, 423 p.
- RENOUVIN Pierre et PRECLIN Edmond ; 1939 ; *textes et documents d'histoire ; l'époque contemporaine de 1871 à 1914*, Paris, PUF, 249 p.
- ROVAN Jacques ; 1994, *Histoire de l'Allemagne : Des origines à nos jours*, Paris, Seuil ; 957 p.

Numéro 016 Mars 2025
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°16 Mars 2025